

LUBLIN STUDIES IN MODERN LANGUAGES AND LITERATURE,  
42(4), 2018, [HTTP://LSMLL.JOURNALS.UMCS.PL](http://LSMLL.JOURNALS.UMCS.PL)

**Mateja Cerovšek**  
University of Ljubljana  
Aškerčeva 2  
1000 Ljubljana, Slovenia  
[vodomka@gmail.com](mailto:vodomka@gmail.com)  
<https://orcid.org/0000-0001-5847-3933>

### **Quelques défis de classification des expressions idiomatiques du football en français**

#### ABSTRACT

The article points out some challenges to classify the idiomatic expressions of football in French. It shows that the basic semantic criteria of compositionality and transparency, and therefore the distinction between collocations and idioms, are to be studied in relation with the football terminology, the context itself and the language register. These elements influence the transparency of expressions, effecting on the category within the collocations (regular, transparent, opaque) and can even result in changes between the main groups of collocations and idioms.

Keywords: phraseology, football, collocations, idioms, semantic criteria

#### 1. Introduction

Comme le montre le nombre croissant d'études (Ligas, 2008; Goursau, 2010; Meyer, 2012; Ligas & Frassi, 2012), le langage du sport, et en particulier le lexique du football, attire l'attention des linguistes. Abordé souvent pour sa richesse terminologique, celui-ci ne cesse d'alimenter de nouvelles analyses (Lavric, Pisek, Skinner & Stadler, 2008; Lavric & Steiner, 2012). Dans la phraséologie, c'est un sujet

moins présent, ne serait-ce qu'intégré dans le cadre plus vaste du discours sportif (Vanoudheusden, 2010). Les questions qui accompagnent la classification de ses expressions idiomatiques n'ont pas encore été traitées. Dans le présent article, nous examinerons la pertinence des critères sémantiques pour la classification des expressions idiomatiques du football en collocations et en locutions. Nous pensons que d'autres facteurs y sont à prendre en considération, à savoir la terminologie, le contexte et le registre du langage du football. Activées dans les dimensions spécialiste, discursive et diaphasique, ils influencent la perception et la classification des expressions idiomatiques du football.

## 2. Cadre phraséologique

### 2.1. Critères du figement

Les paramètres principaux permettant d'évaluer le degré de figement sont centralisés autour des axes syntaxique, sémantique et psychologique. Les expressions idiomatiques appartiennent à un socle socio-linguistique commun – elles doivent être mémorisées et partagées par un groupe de locuteurs. Leur forme est plus ou moins fixe et ne tolère que des modifications minimales, voire n'en tolère aucune. Les critères syntaxiques englobent effectivement l'impossibilité ou la restriction des modifications syntaxiques de ces séquences. Gross (1996) parle du blocage des propriétés transformationnelles (passivation, relativisation, clivage etc.) et des paradigmes synonymiques, il évoque la non-actualisation des éléments et la non-insertion. Quant au sens, il détermine la catégorie des expressions préconstruites selon les critères de compositionnalité et de transparence. Le sens de l'entité peut être déduit à partir du sens respectif des constituants. C'est dire que les suites de mots sont sémantiquement compositionnelles. Plus une expression est figée, moins elle sera compositionnelle et plus son opacité augmentera. Ces

paramètres sémantiques sont indispensables dans la classification des expressions idiomatiques, notamment en collocations et en locutions.<sup>1</sup>

## 2.2. Collocations et locutions

Le terme de locution renvoie aux unités polylexicales autonomes de forme (complètement) figée qui ne peuvent pas être transformées et dont les constituants ne peuvent être ni actualisés ni substitués par des synonymes. Il s'agit des entités *qui ont une existence autonome* (Gross, 1996, p. 9). Intransparent et non-compositionnel, le sens des locutions (ainsi que leur forme) est à apprendre et non pas à déduire. De même, les collocations doivent elles aussi être mémorisées car elles s'infiltrèrent aisément dans la langue et s'avèrent subséquemment difficiles à employer activement, surtout pour les locuteurs non-natifs sans réflexe inné de percevoir une maladresse.

La collocation est une cooccurrence lexicale privilégiée de deux éléments linguistiques entretenant une relation syntaxique (Tutin & Grossmann, 2002, p. 9), ou bien :

L'expression AB (ou BA), formée des lexies A et B, est une collocation si, pour produire cette expression, le locuteur sélectionne A librement d'après son sens A, alors qu'il sélectionne B pour exprimer un sens C en fonction de A. (Polguère, 2003, p. 134)

Selon la transparence du collocatif, on distingue trois types de collocations<sup>2</sup> :

- a) collocation régulière : *motivée et transparente* (Tutin & Grossmann, 2002, p. 13), son sens est le cumul du sens de ses deux composants ;

---

<sup>1</sup> Dans le présent article, nous allons suivre dans la dénomination de ces réalités linguistiques la tradition de Gaston Gross (1996) pour ce qui est des expressions figées, soit locutions, et le terme de collocations, conçu par Firth, pour les expressions dites usuelles.

<sup>2</sup> Même si conçue dans la sphère de la langue générale, nous pensons que cette classification en collocations régulières, transparentes et opaques peut s'appliquer également aux cooccurrences des langues de spécialité. Avec une prise en compte de leurs spécificités, bien entendu, dont nous donnerons l'avant-goût dans la suite, sur l'exemple des expressions idiomatiques du football.

- b) collocation transparente : encore interprétable, mais le sens du collocatif n'est plus transparent ;
- c) collocation opaque : arbitraire et non-compositionnelle, seul *le sens de la base reste interprétable* (Tutin & Grossmann, 2002, p. 13).

Les phraséologismes ne sont pas réservés à la langue générale ; ils sont tout aussi présents dans les langues de spécialité, tels que le langage du football.

### 3. Langue de spécialité

#### 3.1. Langage du football

Selon Lavric et al. (2008, p. 5), le langage du football correspond d'abord à la terminologie du football. En général, la notion de terminologie est polyvalente : aussi bien qu'à la recherche linguistique elle s'applique au *vocabulaire tout à fait spécifique des langues de spécialité* (Morgenroth, 1994, p. 58). Dans la linguistique, la terminologie est également une discipline qui sert à cerner, lister et définir les unités intrinsèques aux langues de spécialité, où la langue de spécialité correspond à :

l'ensemble des éléments linguistiques (lexicaux, syntaxiques, sémantiques et pragmatiques) qui caractérisent le code utilisé pour désigner et pour communiquer dans un domaine de savoir ou une sphère d'activité (Célio Conceição, 2005, p. 42)

La langue de spécialité assure donc la communication dans un domaine de savoir particulier, par le biais d'un répertoire lexical spécialisé. La notion clé est celle de « terme », opposé à « mot » de la langue générale. D'une manière concise, on peut dire qu'un mot est constitué d'un signifiant et d'un signifié et que sa forme est arbitraire. Contrairement au terme composé *de forme (la dénomination) et de contenu (le concept)* (Cabré, 2000, p. 23). De forme contrôlée et standardisée, le terme répond à un concept préexistant ou bien il naît avec un nouveau.

Bien que doté d'une terminologie riche, non toutes les expressions propres au langage du football paraissent techniques. En effet, il peut être énigmatique de classer le langage du football uniquement comme langue de spécialité. Son statut n'est pas encore déterminé ; à l'instar de la langue du sport, il se trouverait à *la frontière entre langue générale et langue de spécialité* (Dotoli, 2012, p. 30). Il s'agit d'une langue de spécialité aux traits particuliers qui opère avec un vivier de mots et d'expressions plus ou moins spécifiques, assurant une communication fluide dans son monde.

### 3.2. Combinaisons lexicales spécialisées et collocations terminologiques

Dans le langage du football, comme dans d'autres langues de spécialité, les termes sont accompagnés par les expressions idiomatiques qui complètent le vaste lexique spécialisé. Les collocations, par exemple, leur sont indispensables de même qu'elles le sont à la langue générale. L'Homme (1998, p. 513) réfléchit sur « les similitudes et écarts éventuels entre groupements de mots associés à la langue générale et les associations lexicales proprement spécialisées ».

Consciente des écarts entre les associations parues dans l'usage général et spécialisé, et dans un souci apparent de bien différencier les deux sources, elle propose une nouvelle appellation : combinaison lexicale spécialisée (CLS), à distinguer nettement de la collocation, propre à la langue générale. Les CLS et les collocations sont conventionnelles et nécessitent la mémorisation. Les deux ont un caractère binaire, sont composées d'une base et d'un collocatif, la différence étant que la base des CLS, parfois le collocatif aussi, correspond au terme d'une langue spécialisée (L'Homme, 1998, pp. 514-515).

De l'autre côté, Silva, Costa & Ferreira (2004) étudient la problématique des collocations dans la terminologie sans pour autant se distancier de cette dénomination, précisant la notion par l'adjectif « terminologique ». Par ailleurs, elles distinguent non seulement les collocations et les collocations terminologiques (CT) mais également

les unités terminologiques multilexémiques qui, quoique réunissant non moins de deux lexèmes, forment une entité morphosyntaxique d'un seul concept. En revanche, les CT, composées de deux éléments dont au moins un terminologique, ne nomment pas de concept particulier mais s'inscrivent dans la langue spécifique par la suite d'un ou de deux termes figurant dans la séquence (Silva et al., 2004, p. 352).

Dans le présent article, nous aurons affaire à une langue particulière dont le statut oscille entre la langue générale et celle de spécialité. Pour cette raison, nous privilégierons la notion de collocation terminologique qui maintient, au moins dans sa dénomination, un lien avec la langue générale.

#### 4. Révision des critères sémantiques et défis de classification

La compositionnalité et la transparence sont deux critères sémantiques cruciaux à l'identification et à la classification des expressions idiomatiques. Mais appliqués à une langue de spécialité, à savoir le langage du football, eux seuls ne suffisent pas. Ils sont conditionnés par les conventions terminologiques, l'aspect contextuel et la dimension diaphasique du langage du football.

##### 4.1. Facteur terminologique

Afin d'aborder les séquences usuelles du langage du football, on ne peut pas contourner sa terminologie. La condition fondamentale de pouvoir parler au sein du football dans les termes de collocation est que l'interlocuteur soit au moins initié dans des appellations propres au ballon rond. Sans rien connaître du monde du football, les termes tels que *encaisser*, *cadrer*, voire *pénalty* passeront pour complètement non-transparents. Pour un locuteur qui ne s'est jamais intéressé au football, la séquence *gratter le coup franc*<sup>3</sup> semble ainsi soit libre mais probablement insensée soit ressembler à une locution. Car la

---

<sup>3</sup> Tous les exemples d'expressions s'appuient sur des articles parus en ligne dans la rubrique sportive du *Figaro* et dans le mensuel *So Foot*, à partir de 2016 et portant sur le football français.

combinaison de *gratter*, *coup* et *franc* n'a pas beaucoup de sens si prise littéralement. Tout change quand on sait y reconnaître deux termes du football<sup>4</sup> : le coup franc est une frappe que l'arbitre accorde à une équipe pour sanctionner la faute des adversaires, alors que son collocatif verbal va dans le sens de récupérer ou d'obtenir un avantage, souvent en provoquant une faute de l'adversaire. Par le biais du vocabulaire du football, l'expression s'éclaircie, (re)prend de la transparence et peut être qualifiée de collocation terminologique.

Tableau 1 : Exemples des expressions terminologiques

<b>Expression</b>	<b>Signification au football</b>
<i>Cadrer un lob</i>	Cadrer : frapper le ballon de manière à ce qu'il rentre dans le but, ou qu'il y rentrerait sans intervention de l'adversaire. Lob : lancer le ballon par-dessus l'adversaire.
<i>Cadrer un coup de tête (une tête)</i>	(Coup de) tête : frappe du ballon par la tête.
<i>Signer un doublé</i>	Doublé : deux buts d'un même joueur.
<i>Délivrer un centre</i>	Centre : ballon envoyé vers un attaquant.
<i>Concéder un pénalty</i>	Pénalty : sanction la plus stricte sous la forme d'un coup de pied de 11 mètres du but que le joueur effectue seul.
<i>Faire le break</i>	Break : avance de deux buts.

Bon nombre d'expressions dans le langage du football dont nous mentionnons quelques exemples ci-dessus sont compositionnelles justement parce que considérées comme terminologiques. Se construisant autour d'un terme, voire deux, ces cooccurrences sont des collocations terminologiques et, par leur transparence, des collocations du football plus ou moins régulières. Présupposer une certaine familiarisation avec le lexique essentiel du football est alors inévitable, la compositionnalité et la transparence de ses expressions reposant en partie sur des conventions. Or si le fait d'établir un

<sup>4</sup> Le verbe provient en fait du rugby.

consensus (terminologique) suffit de mettre son doigt sur les collocations du football, cerner les locutions reste plus ambigu.

#### 4.1.1. Locutions terminologiques

Moins nombreuses, les locutions ne sont pourtant pas inexistantes dans le langage du football. Pour en recenser quelques-unes : *faire/mettre le petit pont*, *faire/mettre le grand pont*, *faire le coup de sombrero*, *faire l'essuie-glace*, *faire l'accordéon*, *faire mouche*, *tenir la baraque*, *se prendre des tampons*. Les expressions listées appartiennent toutes – bien que non pas toujours exclusivement – au lexique du football. Ce ne sont ni les termes ni les collocations – n'ayant pas de base (terminologique), elles correspondent dans leur entité à un « concept » au football.<sup>5</sup>

Prenons un exemple : L'essentiel pour être un grand dresseur de milieu de terrain, c'est de parcourir des kilomètres et d'*avoir le coup d'œil*. (Charnay, 2016)

Comparée à *coup d'œil* bien connu dans la langue générale, l'expression du football *avoir le coup d'œil* est manifestement moins transparente. Elle s'y utilise pour louer la bonne vision d'un joueur sur le jeu et ses gestes bien placés aux moments opportuns. Le noyau de l'expression, *coup d'œil*, n'est pas un terme du football proprement dit car il n'y signifie rien à lui seul. C'est la séquence entière qui a le caractère terminologique. Sans aucun constituant spécialiste et d'un sens non transparent mais propre au football, il semble qu'on ait besoin de réfléchir sur la notion de locution terminologique.

Observons encore l'exemple de *faire l'essuie-glace*. Originaire du tennis, l'expression signifie dans le football courir sans cesse de gauche à droite (et inversement) du terrain de jeu sans pour autant toucher le ballon. L'expression a clairement peu de sens sans un

---

<sup>5</sup> Cela rappelle subitement la notion d'unité terminologique multilexémique (UTM) correspondant au schéma suivant : séquence polylexémique sans terme mais dont l'entité décrit un concept spécialisé. Or, une langue de spécialité exclue-t-elle la notion d'opacité ? En soi, les cooccurrences des exemples n'insinuent pas au football même si l'on sait se trouver dans le cadre du ballon rond. Pour cette raison, l'application de la notion d'UTM ne nous paraît pas justifiée.



contexte précis. Même une fois que l'on se trouve sur le terrain de football, le sens n'est pas évident. Nous pourrions parler de locution, voire envisager le besoin d'introduire la notion de « locution terminologique », à l'instar de CT. Car les expressions idiomatiques de caractère figé co-construisent elles aussi les langues de spécialité.

Il paraît que, pour le langage du football, les notions de collocations et de locutions terminologiques pourraient servir à mieux cerner le caractère divers de ses expressions idiomatiques. Cependant, le facteur terminologique n'est pas toujours applicable. Deux cas de figure prouvent qu'il existe des facteurs supplémentaires à prendre en compte en corrélation avec les critères sémantiques du figement.

#### 4.2. Facteur contextuel

Un facteur important qui justifie la nature footballistique d'une expression est le contexte lui-même. Dans la dimension discursive, c'est-à-dire dans le cadre du commentaire de la presse sportive qu'on aurait du mal à détacher du domaine du football, les expressions sont souvent reprises à partir d'autres domaines ou de la langue générale. Dans le contexte du ballon rond, elles prennent un nouveau sens et il arrive qu'elles s'y revêtissent de transparence ou bien même qu'elles en perdent.

##### 4.2.1. Transparence en augmentation

Longtemps enfermé dans un jeu un peu stéréotypé, l'ancien Bastiais sait désormais repiquer sur son gauche bien sûr, déborder et centrer du droit, frapper de loin, mettre des buts de renards, *renverser le jeu*. (Charnay, 2018)

Dans son sens le plus large, *renverser le jeu* peut être pris littéralement, où *renverser* veut dire changer (radicalement), *mettre quelque chose à l'envers* (Larousse). Bien entendu, *jeu* peut représenter un peu tout selon le contexte, sans que la collocation devienne pour autant plus transparente. Dans le football, c'est une collocation terminologique désignant la passe long-courrier pour *effectuer sur une transversale le déplacement du ballon d'une aile à l'autre* (Décodfoot), c'est-à-dire *porter le ballon de la gauche vers la*

*droite et vice-versa* (Décodfoot). Concernant sa compositionnalité et sa transparence, il semble que, curieusement, la collocation soit plus transparente au football qu'en dehors de ce domaine. C'est le contexte qui enlève dans le football une couche d'opacité à la séquence s'approchant par conséquent d'une collocation régulière.

Il en va de même pour une autre expression contenant *jeu*. D'origine musicale, la locution *sortir le grand jeu* s'emploie dans l'usage général dans le sens de *déployer d'importants moyens* (L'Internaute). Or, intégrée au football pour dire que l'on a montré le meilleur de son jeu quand il le fallait, la séquence semble subitement moins dépaysée. Elle retrouve de la transparence car *jeu* y fait référence notamment au jeu (de football) lui-même. Par conséquent, nous pouvons remettre en question le type de l'expression : s'agit-il encore d'une locution ou bien elle passe, dû au contexte, à une collocation opaque?

Le contexte peut donc amoindrir le degré d'opacité d'une expression – et cela même si elle se trouve dans un nouveau milieu qui n'est pas celui de son origine. Plus souvent cependant, la séquence perdra en transparence en changeant de contexte.

#### 4.2.2. Transparence en diminution

Un effet plus habituel – ou plus attendu – du « recyclage contextuel » des expressions idiomatiques est la diminution de leur transparence. Le transfert de la langue générale dans l'une de spécificité est propice à embrumer davantage le sens de l'expression, comme le démontre l'exemple.

Là, on s'est rendu compte que Kylian Mbappé était encore un joueur de dix-neuf ans, que Dí Maria *empilait* toujours *les déchets*, et que Cavani restait un parfait indicateur pour mesurer le courage et le désespoir qui peut animer un groupe (Brigand, 2018).

Les déchets qui s'empilent sur la pelouse de football n'ont rien à voir avec ceux de nos poubelles. La collocation *empiler les déchets* s'utilise dans le quotidien où elle est tout à fait compositionnelle et transparente – on peut parler d'une collocation régulière. Alors qu'au football, la base *déchets* substitue aux fautes, mais celles que commet

une équipe par maladresse concédant ainsi des avantages aux adversaires. Sous l'influence du contexte, l'expression – d'ailleurs sans noyau qui puisse être qualifié de terminologique – vire de la collocation régulière à la collocation opaque.

En effet, les expressions telles que *apporter le surnombre* ou *être au chômage technique* auxquelles le contexte permet l'adoption d'un nouveau sens peuvent glisser d'un type de collocation à un autre. Dans les cas extrêmes, elles changeront ainsi radicalement de degré de compositionnalité.

Il faut encore signaler que toutes ces expressions « contextuelles » ne sont pour autant pas terminologiques dans le sens propre. Dans le commentaire sur le football, ces collocations va-et-vient (et, plus rarement, locutions) font office d'un répertoire d'expressions permettant d'illustrer un propos du football plutôt que d'en représenter un concept précis. Ainsi pouvons-nous en inférer, pour le moment, que ces séquences font partie du langage du football grâce au contexte et non grâce aux éléments terminologiques. D'où l'intérêt d'étudier la réciprocité qui existe entre leur transparence, et de ce fait leur catégorie phraséologique, et le rôle du contexte qui les fait activer dans un sens nouveau.

#### 4.3. Facteur diaphasique

Jugeant par la popularité du football à l'échelle mondiale – et ceci sans égard pour classes sociales – il n'est pas étonnant que le langage du football ne se contente pas uniquement de dénominations « standard ». L'un de ses traits « génériques » semble résider justement dans sa diversification diaphasique. A part le vocabulaire footballistique dans le sens le plus stricte, son lexique s'enrichit et évolue aussi en raison des dénominations souvent familières.

Le premier jaune est dégainé quand Álvaro envoie une manchette de free fight dans la face de Fekir, Marcelo répond dans la foulée *en prenant sa biscotte* pour une faute sur Fornals (Doskov, 2018).

*Prendre sa biscotte*, une séquence aux unités du football familières est identifiable dans la citation. *La biscotte* correspondant au carton

que dégage l'arbitre, le mot se trouve souvent en combinaison avec le verbe *sortir*. Que peut-on dire de cette cooccurrence de caractère spécialiste relevant du registre familier : quel est son degré de compositionnalité ? Peut-elle être qualifiée en tant que terminologique ? L'expression ne peut pas être prise littéralement au football ; la base *biscotte* est la partie où réside l'ambiguïté de l'expression. Vu son intransparence, nous sommes clairement dans une sphère de spécificité, *biscotte* répondant à une réalité du football. Sachant que ce n'est pas un terme du football « standard » mais familier, la cooccurrence peut-elle compter comme terminologique ? Si elle l'est, nous pourrions la mettre parmi les collocations. Mais lesquelles ? Collocations terminologiques familières ? En revanche, si l'élément *biscotte* n'est pas un terme du football proprement dit, nous sommes devant un autre dilemme : est-ce une collocation opaque ou bien pourrait-ce être une locution ? Les mêmes questions se posent pour *tenir la baraque*, *avoir de la vista*, *envoyer une manchette*, *envoyer une praline*.

Sur ce propos, Ligas (2012, p. 19) souligne la particularité de la langue sportive générale où le familier et le spécialiste ne s'opposent pas : *Le « vulgaire » renvoie au niveau de langue, alors que l'« expert » renvoie à la spécialisation du discours*. Sans rien contester à ce constat, toujours est-il que le vocabulaire normatif du football aurait du mal à intégrer ces séquences, mais que s'y familiariser est tout autant indispensable afin d'apprécier l'ampleur du langage du football.

## 5. Conclusion

Sur la base du langage du football, nous avons esquissé certains défis de classification que posent les expressions idiomatiques appartenant à une langue de spécialité. Entre la langue générale et celle de spécialité, et jonglant entre les registres, le langage du football incite à revoir les critères de la classification de ses expressions idiomatiques. L'application des critères sémantiques n'y est possible que sous la condition de tenir compte des contraintes et des facteurs additionnels. L'aspect terminologique est ainsi en étroite liaison avec le degré de

compositionnalité des expressions idiomatiques. C'est notamment grâce aux unités reconnues comme propres au lexique du football que ces expressions peuvent entrer, pour la plupart, dans la catégorie des collocations. De plus, il paraît que le facteur terminologique agit dans un cadre large, sur la classification à l'intérieur des collocations mais également entre les collocations et les locutions, tandis que le contexte amène à une transition du degré de transparence dans une mesure plus limitée, soit au niveau des types de collocations. Dans son acception large, le langage du football serait davantage doté d'un lexique adapté que de la seule terminologie, vu que ses outils de communication naissent tant sur la pelouse des stades que dans la rue ou devant les écrans. Il s'en esnuit la question de savoir comment catégoriser ces termes et ces expressions idiomatiques qui, bien que propres au football, circulent dans la sphère familière de la langue.

#### Bibliographie

- Cabré, M. T. (2000). Sur la représentation mentale des concepts. In H. Béjoint & P. Thoiron (Eds.) *Le sens en terminologie* (pp. 20-39). Lyon: Presses universitaires de Lyon.
- Célio Conceição, M. (2005). *Concepts, termes et reformulations*. Lyon: Presses universitaires de Lyon.
- Dotoli, G. (2012). La langue du football. In P. Ligas, & P. Frassi (Eds.), *Le langage du sport. Ela. Etudes de linguistique appliquée 165(1)* (pp. 29-42). Paris: Klincksieck.
- Goursau, H. (2010). *Le grand dictionnaire de football*. Saint-Orens de Gameville: Éditions Henri Goursau.
- Gross, G. (1996). *Les expressions figées en français. Noms composés et autres locutions*. Gap-Paris: Ophrys.
- Lavric, E., Pisek, G., Skinner, A., & Stadler, W. (Eds.) (2008). *The linguistics of football*. Tübingen: Gunter Narr Verlag.
- Lavric, E. & Steiner, J. (2012). Football : le défi de la diversité linguistique. *Bulletin VALS-ASLA*, 95, 15-33.
- L'Homme, M. C. (1998). Caractérisation des combinaisons lexicales spécialisées par rapport aux collocations de langue générale. In T. Fontenelle, P. Hiligsmann, A. Michiels, A. Moulin & S. Theissen (Eds.), *Proceedings EURALEX '98, II*. Université de Liège (pp. 513-522). Liège: Université de Liège.

- Ligas, P. (2008). *Dictionnaire alphabétique et analogique du français des activités physiques et sportives*. Verona: QuiEdit.
- Ligas, P. (2012). Registres, stéréotypes et charge culturelle des mots dans le discours sportif non normatif. In P. Ligas & P. Frassi (Eds.), *Le langage du sport. Ela. Etudes de linguistique appliquée* 165(1) (pp. 13-27). Paris: Klincksieck.
- Ligas, P., & Frassi, P. (Eds.). (2012). *Le langage du sport. Ela. Etudes de linguistique appliquée*, 165(1). Paris: Klincksieck.
- Meyer, B. (2012). *Dictionnaire du football. Le ballon rond dans tous ses sens*. Paris: Éditions Honoré Champion.
- Morgenroth, K. (1994). *Le terme technique. Approches théoriques, études statistiques appliquées à la langue de spécialité économique du français et de l'allemand*. Tübingen: Max Niemeyer Verlag.
- Polguère, A. (2003). *Lexicologie et sémantique lexicale. Notions fondamentales*. Montréal: Presses de l'Université de Montréal.
- Silva, R., Costa, R., & Ferreira, F. (2004). Entre langue générale et langue de spécialité. Une question de collocations. *Ela. Études de linguistique appliquée* 135(3), 347-359.
- Tutin, A., & Grossmann, F. (2002). Collocations régulières et irrégulières. Esquisse de typologie du phénomène collocatif. *Revue française de linguistique appliquée* VII(1), 7-25.
- Vanoudheusden, R. (2010). *Stéréotypes et variation sémantique dans un corpus de presse sportive en anglais et en français*. Retrieved August 12, 2018, from [http://www.academia.edu/1473675/St%C3%A9r%C3%A9otypes\\_et\\_variation](http://www.academia.edu/1473675/St%C3%A9r%C3%A9otypes_et_variation).

#### Dictionnaires et glossaires

- Décodefoot*: <http://archofoot.pagesperso-orange.fr/Projet/DecodPageA.html>
- Larousse*: <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>
- Le nouveau Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française* (2010). Paris: Le Robert.
- L'Internaute. Dictionnaire français*: <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/>

#### Sources des exemples

- Brigand, M. (2018). Ensemble, ils ne l'ont pas du tout fait. *So Foot*. Retrieved March 9, 2018, from <http://www.sofoot.com/ensemble-ils-ne-l-ont-pas-fait-453355.html>
- Charnay, K. (2016). Les notes de la France. *So Foot*. Retrieved November 23, 2018, from <http://www.sofoot.com/les-notes-de-la-france-contre-l-italie-273539.html>
- Charnay, K. (2018). Marseille assure et creuse l'écart sur Lyon. *So Foot*. Retrieved February 24, 2018, from <http://www.sofoot.com/marseille-assure-et-fait-le-trou-sur-lyon-452787.html>

Doskov, A. (2018). Lyon assure l'essentiel à Villarreal. *So Foot*. Retrieved February 24, 2018, from <http://www.sofoot.com/lyon-assure-l-essentiel-a-villarreal-452938.html>